

Promenade à l'Aouille

L'une des plus belles promenades que l'on puisse faire à proximité du Pont, est celle qui vous conduira à l'Aouille. Elle sera des plus romantiques, partant de l'extrémité orientale du village pour vous faire monter déjà en direction de l'église.

C'était là la promenade classique proposée par le Grand Hôtel du Lac de Joux alors qu'il était en fonction. Savez-vous que cet établissement, dont les ambitions étaient hors normes, avait réussi à acheter au Pont, à la fin du XIXe siècle, non moins de dix hectares de terrains. Il ne fait aucun doute qu'Henri Rochat-Golay avait bien œuvré auprès de ses pairs pour leur faire céder une surface aussi conséquente, et celle-ci située à proximité même du village. Arnaque ou simple précaution de la part d'une société qui voyait grand et loin, et dont la rentabilité, au vu de situation et des possibilités nouvellement offertes par les sports, notamment ceux d'hiver, se devait d'être assurée à tout prix ? On ne le sait pas.

Quoiqu'il en soit l'Hôtel, nous parlons ici de la Société, avait compris dans son programme de loisir maintes promenades, dont celle immédiate de l'Aouille. A cet égard un chemin avait été aménagé dans les rochers profondément romantiques des lieux, avec construction de murs, de soutènement surtout, et pose d'une barrière métallique afin que ces braves visiteurs n'aillent pas se jeter dans l'une ou l'autre de ces crevasses impressionnantes qu'il y a à l'arrière de ces rochers, et que l'on ne saurait apercevoir depuis le village.

On retrouve ici quelques lignes de la publication phare de l'Hôtel : La Vallée du Lac de Joux et le hameau du Pont, station climatérique du Jura, Atar, Genève, 1901.

II

L'Hôtel du Lac de Joux

EMPLACEMENT

La position la plus abritée et la plus pittoresque de la Vallée du Lac de Joux est, nous l'avons dit, le Hameau du Pont, situé à l'extrémité nord du lac. C'est là, à quelques minutes du village, sur un plateau élevé et protégé contre les vents du nord par les premiers contreforts de la Dent de Vaulion, que s'élève l'Hôtel, dont la face septentrionale est tournée du côté des montagnes et la face méridionale regarde le lac, qu'elle domine de 40 mètres environ.

Les forêts qui s'étendent jusqu'à l'extrémité du lac sur les flancs du Jura, sont à quelques minutes seulement de l'Hôtel, une route à travers champs y conduit sans fatigue.

CONSTRUCTION

L'Hôtel a été construit en 1900-1901 par MM. De Morsier frères & Weibel, architectes et ingénieur à Genève, qui ont dirigé aussi la construction de l'Hôtel de l'Observatoire à Saint-Cergues, sur le versant est du Jura.

L'Hôtel du Lac de Joux, d'une apparence engageant et hospitalière, contient 120 lits, de belles salles spacieuses et confortables, une grande véranda vitrée sur la face sud, de nombreux balcons aux chambres à coucher d'où la vue est merveilleuse, une vaste salle à manger, un salon de musique, un salon de lecture, une salle de billards, une installation de bains et d'hydrothérapie, des cabinets de photographie, des ateliers pour travaux d'amateurs, salle de gymnastique, etc., ainsi qu'un restaurant indépendant pour les visiteurs de passage.

Une spacieuse terrasse avec vue sur le lac, entoure les faces ouest, sud et est du bâtiment.

L'hôtel est éclairé à l'électricité et pourvu d'un ascenseur.

Les plus grandes précautions ont été prises pour assurer le confort dans la saison, les murs sont revêtus de parois en planches, il existe dans toutes les pièces des doubles fenêtres et le chauffage central.

Enfin, l'hôtel, par l'emploi du ciment armé remplaçant les poutres et les faux planchers, présente toutes garanties contre le feu.

D'une façon générale, l'administration n'a reculé devant aucun sacrifice pour offrir à ses clients tout le confort et l'agrément nécessaires pour un séjour prolongé en quelques saisons que ce soit.

Les terrains dépendant de l'hôtel mesurent près de cent mille mètres carrés, et s'étendent jusqu'au bord du lac où ont été installés le port et les bains.

Outre la terrasse dont nous avons parlé déjà, des installations confortables ont été aménagées partout dans les abords de l'hôtel ; ici, à l'ombre d'un bouquet d'arbres et en face de la vue, là, entre deux rochers qui projettent leur ombre et garantissent du vent ; plus loin, sur les hauteurs boisées qui dominent les constructions du côté nord et d'où la vue est de toute beauté.

Des promenades avec bancs et kiosques enfin, ont été aménagées dans les forêts d'alentour, par l'administration de l'hôtel pour l'agrément de ses clients.

Les jeux (tennis, croquets, etc.) ainsi que les pistes pour luges et skis sont à proximité immédiate et en vue des bâtiments.

Le logement de M. le Dr. Yersin, médecin attaché à l'hôtel, est à quelques pas.

Voici planté le décor, comme l'on dit. L'Hôtel, au final, rencontrerait tôt des difficultés financières importantes, les promoteurs n'ayant pas mesuré de manière suffisamment attentive les rigueurs et les surprises d'un climat versatiles et particulièrement arrosé. Et puis survint, quatorze ans plus tard, la première guerre mondiale qui allait complètement changer la donne. L'hôtel certes put poursuivre sa carrière, mais cahin-caha, avec des changements de

propriétaires et d'affectation nombreux, et sans qu'il puisse y avoir une vraie rentabilité.

Voici plus d'un siècle qu'il a été construit, les derniers avatars de la bâtisse avec les projets de son nouveau et dernier propriétaire, ne permettent pas d'inaugurer une ère vraiment nouvelle. Dix ans, à peine, que les derniers travaux ont été faits, la peinture des balcons s'écaille déjà, la maçonnerie ne cesse de se détériorer sous l'effet des gels et des pluies, et l'on se pose sérieusement la question de la durabilité de ce vaste bâtiment, sans conteste beaucoup trop grand pour la région et pour les conditions atmosphériques qui y règnent.

Finira-t-il un jour sous la pioche des démolisseurs ?

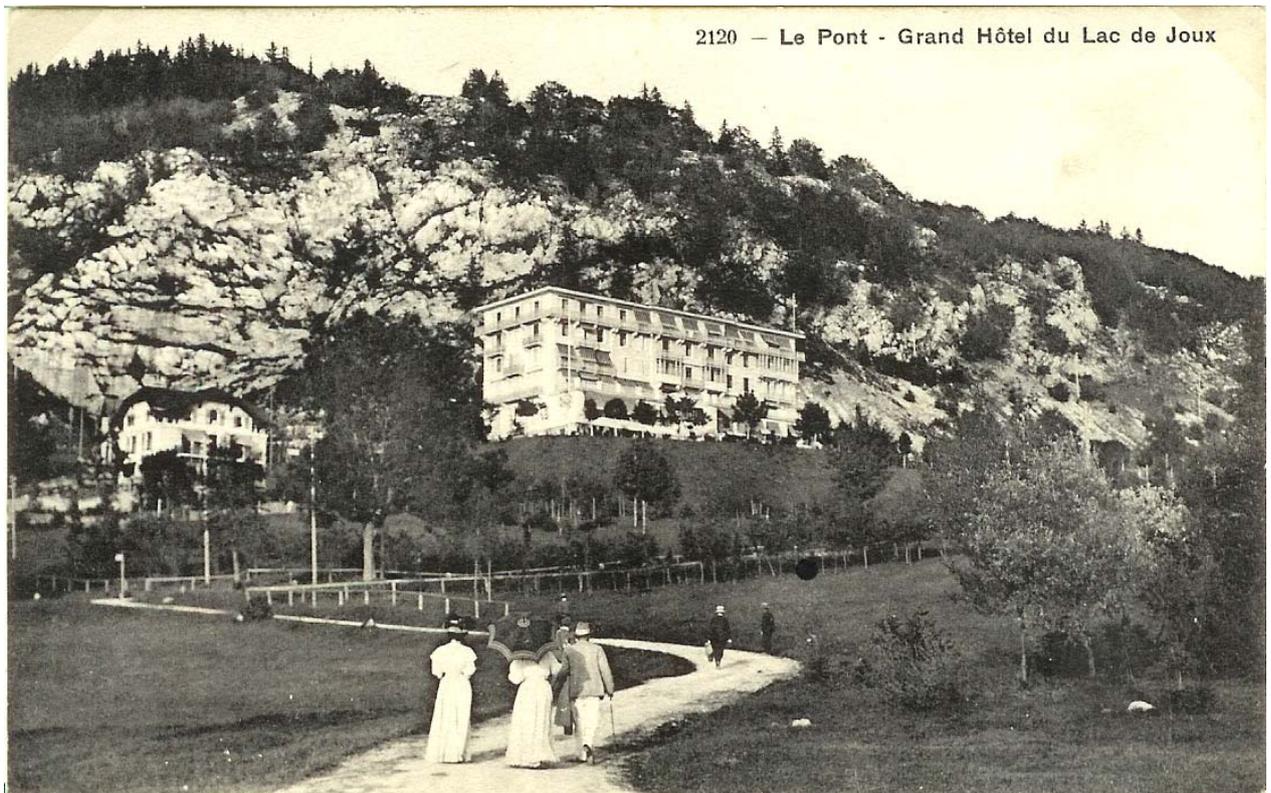
Ce sera alors vraiment la fin de la belle époque.

Quoiqu'il en soit, pour l'heure, il est encore là, peu vaillant certes, mais offrant au visiteur l'étonnement profond de son immensité démesurée. Et surtout les environs, où l'on avait créé ces petits chemins en vue de la détente des villégiateurs, demeurent et nous offrent toujours le romantisme profond des lieux. D'ici, en fait, la Belle Epoque n'est plus jamais repartie.

Quelques photos du temps de sa splendeur



Etiquette pour valises. Superbe



On remonte à l'hôtel après que l'on soit allé flâner au bord du lac.



A proximité les enfants trouvent une place inouïe pour jouer et se promener.



Une ambiance qui n'arrêtera jamais de nous faire rêver. Mais à croire aussi que ce ne fut jamais d'ici !



La réclame se fait aussi par des entêtes judicieuses.

Une promenade au Grand Hôtel et au rocher de l'Aouille en sept.



Journée bien grise pour une promenade. Le Lac de Joux est en berne...





L'église avait été construite pour les habitants du village, certes, mais aussi un peu pour les hôtes du Grand Hôtel sus-jacent.



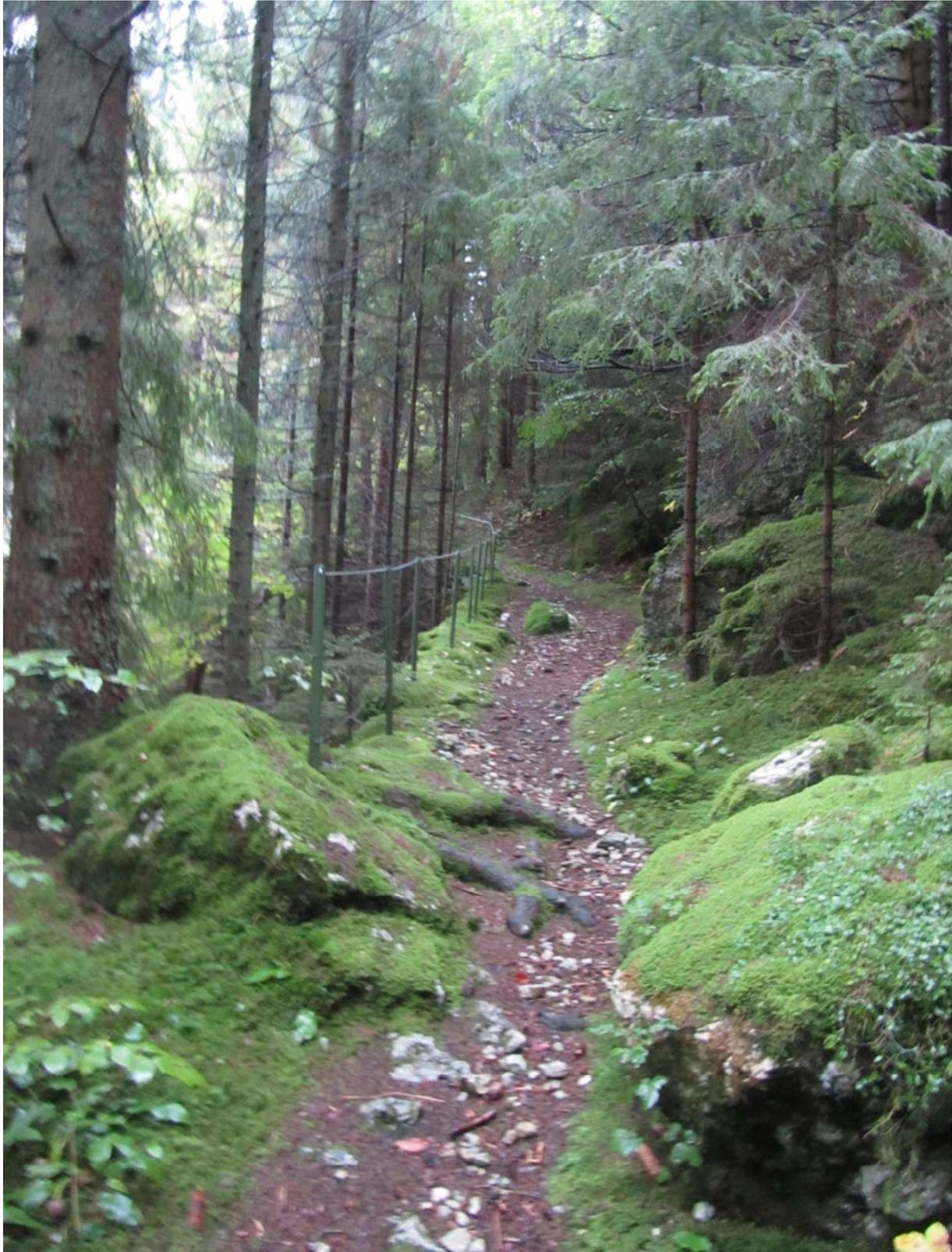
La villa du Dr. Yersin.



Comment la nommer ? Cette villa très caractéristique de son époque, est à deux pas du Grand Hôtel dont elle était propriété.



Le voilà donc, cet hôtel qui a déjà tant fait couler d'encre.



Et voilà aussi les chemins de proximité qui vous conduiront au sommet de l'Aouille par des endroits vraiment romantiques que l'on affectionne tout particulièrement. Ici, c'est un autre monde. On profitera aussi de cette image pour expliquer combien la forêt a cru depuis le début du XXe siècle, alors que le rocher de l'Aouille était quasiment nu, mis à part quelques gros buissons agrippés dans les falaises. Les photos de l'époque en témoignent.



Aux deux tiers de la montée vers le point le plus élevé de l'Aouille, une esplanade connue des amateurs de jolie vue. D'ici la Vallée apparaît dans toute sa splendeur.



C'est ici, en cet endroit même, que nos vaillants soldats de la mob. venaient prendre position pour observer l'ennemi. On remarquera que les champs du bord du lac ne comprennent encore qu'une seule construction.



Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?





La promenade nous avait amené au sommet de l'Aouille. De là nous avons gagné le chalet de l'Aouille, puis nous étions redescendu sur le village et l'hôtel par un petit chemin longeant le mur séparant les pâturages des champs, scabreux par temps de pluie, mais là aussi profondément romantique, courant sous les grands fayards de l'endroit. On retrouve tout aussitôt le Grand Hôtel qui a perdu ses volets dans sa dernière aventure.



On reconnaîtra l'endroit. C'est là que se reposait de leurs fatigues après la promenade que nous venons de faire, ces belles dames du temps passé dans leurs belles grandes robes. On ne fera jamais mieux en fait de rêve et de romantisme. Le Pont ne revivra probablement jamais une telle aventure. Le Pont, village d'où partent toutes les plus belles promenades de notre Vallée. En témoignent ce panneau indicateur surchargé.

